

**Pour Michel,**

**Eglise de Commercy, samedi 7 avril 2018**

Un par un...

Un par un, de chrysanthème en chrysanthème, c'est sans faire de bruit qu'une génération est en train de laisser sa place, et de se serrer dans le caveau de famille sous les tilleuls de Commercy.

Et Michel, le petit dernier, vient de rejoindre les femmes qui ont éclairé sa vie : ses sœurs, et tout particulièrement Renée qui veilla sur lui comme une louve après le décès de leur mère quand il avait quatre ans seulement ; sa chère Véronique, prématurément enlevée à ceux qui l'aimaient ; et puis récemment celle qui partagea sa vie pendant soixante ans et qui venait tout juste de s'éteindre.

Etre élevé et entouré par des femmes laisse des traces, ne serait ce qu'une incapacité chronique à se débrouiller dans une cuisine, qu'il tentait maladroitement de compenser en passant frénétiquement l'aspirateur une fois par semaine. On le disait aussi parfois un peu colérique... mais ses femmes lui pardonnaient beaucoup.

C'est peut-être pourtant pour échapper un peu à ses femmes, et certainement aussi sur les conseils de son père, qu'il rejoignit très jeune l'atmosphère virile de la vie militaire. Car la gendarmerie fut la deuxième grande affaire de sa vie : Après le Prytanée, St Cyr puis l'Algérie, il intégra l'école de gendarmerie de Melun avant de faire connaître à Thézy les joies de la vie de caserne (elle adorait ça...) à Baccarat (où sont nées Véronique et Caroline), puis à la Réunion (où Frédéric a vu le jour), avant de revenir en Lorraine à Forbach... Vu de l'extérieur, le choc a du être un peu rude au retour des cocotiers, surtout que les noix de cocos qui pleuvaient alors à l'époque ressemblaient plutôt à des pavés, et les cyclones étaient d'une toute autre nature.

C'est d'ailleurs à cette époque que se situe l'un des événements phare du roman familial, tant vanté par sa sœur Jacqueline, au milieu du tohu-bohu universitaire et des slogans libertaires : l'arrestation rocambolesque par notre Capitaine Michel d'un étudiant rouquin aux rouflaquettes avantageuses qui faisait des pieds-de-nez à « mon général » en prônant la révolution. La sœur Jacqueline était moins loquace sur la suite de l'histoire, qui avait conduit à devoir relâcher l'énergumène faute d'instruction d'une hiérarchie qui attendait désespérément un ordre de Baden Baden ou d'ailleurs.

C'est aussi à Forbach qu'est née Sylvie dite « l'Amour »... Le vaillant gendarme était en train de fondre.

Puis Metz, Rouen comme commandant de groupement, retour à Metz et enfin Tulle comme commandant du centre d'instruction des gendarmes auxiliaires puis Maisons-Alfort où il finit sa carrière comme colonel, avant de rempiler quelques années à la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur où il savourait avec délectation les ronds de jambes des candidats aux mérites bien éloignés de ceux qui avaient risqué leur vie sur les champs de bataille.

Dans cette vie militaire, conjugée à un certain atavisme familial, Michel a puisé une conception de la vie qui, si elle n'était pas éclairée par un progressisme fulgurant, reposait sur des valeurs simples qui constituaient son équilibre : une foi de charbonnier, une famille aimante, Jacques Chirac et les Nuts.

Je dis les Nuts, mais il n'était pas sectaire de ce côté-là. Du moment qu'il y avait du sucre, ça lui convenait parfaitement. Et quant il sentait qu'il allait friser le quintal, il filait à Chatel-Guyon pour une cure annuelle aux effets hypothétiques mais dont le principal intérêt, à défaut de soigner une dysenterie attrapée en Algérie dans les années 50 et depuis longtemps éradiquée, était de le contraindre à boire de l'eau et à manger des fruits et légumes pendant trois semaines. Car le reste de l'année, ses fruits préférés restaient tout de même la prune et la mirabelle qui, comme il aimait à le dire, contribuaient à dissoudre les graisses.

Michel aimait les plaisirs simples : revêtant ses plus beaux oripeaux qu'il sera inutile de proposer à Emmaüs sous peine de mesures de rétorsion là-haut de la part de l'abbé Pierre, il arpentait en solitaire la forêt de Commercy ou le bois de Boulogne dans tous les sens, disparaissant parfois des journées entières pour revenir triomphant avec un seau de mûres et fraises des bois qu'il aimait à compter consciencieusement pour mieux battre ses propres records.

Il s'est aussi risqué à quelques digressions vers des activités artistiques telles que la pratique du violon qu'il avait esquissée dans sa jeunesse sous la férule de Marcelle Quéré, professeur de violon un peu austère mais dont le principal atout était d'être la mère de celle qu'il convoitait déjà... Il tentera de récidiver par la suite, et notamment après sa retraite, mais la petite vidéo transmise ces derniers jours et dénichée par Marie ne confirme pas les espoirs mis en lui par Marcelle Quéré soixante ans plus tôt.

Il s'est aussi risqué vers l'informatique, sous la houlette cette fois de ses petits enfants qui ont fini, bon gré mal gré, par lui enseigner quelques rudiments. En tout cas l'effort était méritoire, mais ce n'est pas ce que l'Histoire retiendra de lui.

Poupoum qu'ils l'appelaient, et ça le faisait marrer, lui le colonel de gendarmerie. Il était fier de ses petits-enfants, qu'il comptait comme les fraises des bois en se réjouissant d'avoir atteint la vingtaine. La dernière fois que je l'ai vu chez lui à Charenton, peu de temps après la mort de Thézy dont il ne se remettait pas, ses yeux se sont éclairés quand il a évoqué un par un chacun de ses petits-enfants, leurs joies, leurs peines et leurs dernières anecdotes. Et aussi quand on a sorti les mille-feuilles du paquet pour le goûter.

C'est difficile de résumer ainsi une vie aussi riche en quelques mots, à l'heure où Michel vient rejoindre ceux qui l'aimaient.

Je sais que Jean-Marc l'attendait de pied ferme pour débattre du point de savoir si Dieu était de droite ou de gauche, si Jésus était plutôt Bordeaux ou Bourgogne quand il changeait l'eau en vin et si les ouvriers de la onzième heure étaient de gros feignants ou les précurseurs visionnaires du passage aux 35 heures.

Pour Thézy en tout cas, le temps du repos éternel n'aura pas été bien long.

Et quand par temps gris vous verrez les moineaux s'envoler et tomber les premières gouttes de pluie sur Commercy, c'est qu'elle l'aura remis au violon.

Salut Parrain.

Laurent